

Zeitschrift: Heimatschutz = Patrimoine
Herausgeber: Schweizer Heimatschutz
Band: 46 (1951)
Heft: 4

Artikel: Pour quelques centimètres, tout un problème
Autor: Naef, Henri
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-173430>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 27.12.2024

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

die Einordnung einer reichen, individuellen Vielgestalt in ein Ganzes bedingt hat.

Natürlich ersteht in den 14 Bildern, welche Neujahr, Fasnacht, Kinderfest usw. bis zum »Singoobet« (Silvester) des alten St. Gallen mit liebevoller Kleinzeichnung den Altern ins Gedächtnis zurückrufen, zunächst die beschränkte Welt einer alteingesessenen Bürgerfamilie, und es fehlt auch nicht, was Tanten und Gevatterinnen vor den aufhorchenden Kindern ausgetauscht haben; aber diese unzähligen minutiösen Pinselstriche vergegenwärtigen uns die Menschen von Anno dazumal, die wir bei der Erörterung formaler Baufragen vor lauter gescheiterten -ismen allzu leicht übersehen, deren Schicksale und Anschauungen, gewissenhaft do-

kumentiert und sprachlich überaus sorgfältig ausgefeilt, das überkommene Bild des alten St. Gallen erst beleben und verständlich machen.

Der zentrale Schauplatz all dieses Kleinge-
sehens hat einen gründlichen Szenenwechsel durchgemacht; die Citybildung wird, vom Bahnhof hereindrängend, für die Altstadt Sankt Gallen zum Problem und für die St.-Galler zur Gewissensfrage. Wenn wir heute besorgt auf die mehr oder weniger noch intakte Häuserreihe am Nordrande des Marktplatzes blicken, so mag Frida Hiltys aus vollem Herzen und mit zarter Hand geschriebenes Buch zu jener »Gesinnung« mahnen, der wir uns im Anblick altvertrauter, wenn auch bescheidener Bauwerte verpflichtet fühlen.

H. E.

Pour quelques centimètres, tout un problème

Une des régions les plus fréquentées du Valais est aujourd'hui le Val d'Hérens. La nature certes en est la cause. D'accès rébarbatif, elle conduit à des précipices arides d'où, phénomènes géologiques, surgissent les étranges Pyramides d'Euseigne. Elle atteint ensuite la plaine riante d'Evolène, puis, après les forêts de mélèzes, elle parvient aux bois d'arolles qui donnèrent leur nom à une station célèbre, Arolla. Pourtant, la nature ne suffit pas à expliquer l'attrait qu'exerce le Val d'Hérens. Les sites sont tous « incomparables » pour ceux qui les aiment et, sans quitter le Valais, bien d'autres contrées peuvent revendiquer les forêts, les glaciers, le bon air. Pourquoi ne pas le proclamer? Le charme principal de ce long district — il s'étire sur plus de trente kilomètres — provient de la population. De dire qu'elle est intelligente serait une banalité et ne constituerait en Valais aucune exception. Ce qui la distingue, c'est sa courtoisie, sa finesse, une grâce particulière. Ses vertus sont de race. Elle allie la fidélité aux traditions ancestrales, à une énergie et à une loyauté qui lui gagnent des amis indéfectibles. Et comme les gens de Savièse, du Lötschental, et tant d'autres encore, elle n'a pas dérogé à ses mœurs, ni abandonné son costume. Celui-ci, elle le sait par bonheur, est l'un des plus élégants de la terre helvétique. Ce ne sera pas pécher par galanterie que d'insister sur la beauté dont il revêt les femmes de tout âge, de toute condition. Les hommes font des guides de grande classe, endurants, courageux; les ménages travaillent dur, pourtant la nombreuse marmaille n'éteint point le sourire des parents. La douceur se porte jusque sur les bêtes et l'on aurait peine à trouver des mulets mieux soignés ni de meilleures am-

teurs; le plus souvent ils portaient une boîte à couleurs sur le dos. Braves gens eux aussi, ces artistes furent accueillis; leurs peintures appelèrent l'attention, leur enthousiasme fut contagieux; on les rejoignit. Afin d'échapper à la torpeur des villes, les citadins anémiés gagnèrent en été la noble commune, à pied de préférence, en carriole s'ils amenaient leur famille. L'on séjournait quelques semaines dans une chambre d'hôtel, et l'on ne repartait que pour revenir.

L'on en était là quand la route à char fit place à l'automobile. Au lieu de 5 heures, on parvenait de Sion à Evolène en 1 h. 30. Progrès certain; qui n'eût pas applaudi? Le temps diminuait les distances. Et la population avait l'avantage à son tour d'approcher de la plaine. Si même nous apercevions certains inconvénients, nous ne les dirions pas ici afin de garder envers les Evolénards le tact dont ils usent toujours envers leurs visiteurs. D'ailleurs, l'automobiliste de montagne est prudent; il n'a rien du chauffard et quand il traverse un village ne prend point son véhicule pour une locomotrice. Les autocars postaux, conduits par des hommes d'une sûreté remarquable, ont été bâtis avec une science qui leur permet de traverser brillamment les mauvais passages, l'horaire aidant. Même à Evolène, où la ruelle se resserre brusquement, ils parviennent sans une éraflure. Seulement les cars de touristes qui ne sont pas à cette mesure n'en peuvent dire autant. Et c'est là le nœud gordien.

Tout simple, direz-vous; l'affaire est purement technique; il suffit d'élargir un peu, et le tour sera joué. Ce ne serait pas la première fois qu'une maison « mal placée » se verrait rabetée. Qu'est-ce qu'un demi-mètre à gagner? Seulement, voilà, cette maison est l'une des plus anciennes, des plus considérables d'Evolène. Ses propriétaires qui la tiennent d'héritage l'aiment telle qu'elle est, et ne songent ni à la vendre ni

La paix des villages, l'affabilité des habitants, l'exceptionnelle harmonie des gestes et des vêtements ont tenté les premiers visi-

à la modifier. Bagatelle! on les expropria, c'est-à-dire qu'on leur fera violence selon une méthode que Gessler n'eût pas désavouée, sans oser l'appliquer. Il se pourrait que le jeu n'en vaille pas la chandelle et que les frais retiennent l'Etat et les bailleurs de fonds.

Piètre consolation, vraiment. Si l'on ne tire la chose au clair, l'on sera taxé de romantique attardé, de rétrograde, avec quelques épithètes fleuries à l'appui. Il est indispensable de s'expliquer. Or, si intéressante que soit la maison, on ne saurait la défendre au cas où elle ferait un tort quelconque à la population. Les intérêts de celle-ci valent bien qu'on les pèse. Il est indéniable que certains cars étrangers ne peuvent franchir le goulet d'Evolène, et que la vallée leur devient interdite. La ruelle élargie permettrait d'aménager la place du village en parc de garage. Ce serait un gain pour l'hôtellerie et le petit commerce. Les Haudères en profiteraient aussi. Et chacun y trouverait bénéfice. Telle est du moins la thèse des partisans de l'élargissement. Nous voici au cœur de la question, ou plutôt des affaires. Examinons-la de plus près.

En quoi consisterait l'avantage supposé? Dans l'arrivée éventuelle de visiteurs que font miroiter des compagnies de véhicules lourds. Visiteurs d'occasion uniquement qui parcourent la Suisse, et qu'un programme serré entraîne à la hâte. Sans parler du danger accru sur la route périlleuse que côtoie l'abîme, de la concurrence faite aux P. T. T. qui en connaissent tous les virages et les lieux de croisement, qu'en reviendrait-il à la population? Quelques repas dans les hôtels prochains (encore n'est-ce pas certain), quelques boissons rapidement avalées, et qui n'apportent point la fortune.

Quant aux inconvénients certains, il n'est pas besoin d'être prophète pour les prévoir. Le tourisme à la grosse chasse les « habitués » et les alpinistes qui ne prolongent leur séjour qu'en vue d'échapper au brouhaha cosmopolite. Le fait est bien connu, ils fuient à tout jamais de-

vant l'invasion bruyante. Déjà les moteurs les éloignent de la route poussiéreuse qui leur était familière. Au village dont la tranquillité serait bannie, ils ne reviendront plus. Qui oserait souhaiter cela?

Une solution acceptable par les deux parties n'est pourtant pas hors d'atteinte. Elle n'a même rien de nouveau, et le Valais vient d'en faire à Saas-Fee l'heureuse expérience. Un chemin muletier reliait la station à la plaine. Une route lui a succédé; mais la commune songea d'emblée à ses villégiateurs constants et comprit que le charme des lieux provenait de sa splendeur sauvage.

Sur le conseil du Heimatschutz suisse et de son architecte attitré, M. Kopp, un parc d'automobiles fut établi à 200 mètres du village. Chacun met pied à terre, a le temps d'admirer le cirque grandiose des glaciers et de gagner, comme naguère, par le sentier, la localité pittoresque.

Un parc semblable, en aval d'Evolène, serait facile à installer. Les voitures de tout calibre y attendraient les touristes, heureux, après la montée, de retrouver leurs jambes. Les pneus ne soulèveraient plus la poussière nauséabonde, et les amateurs de silence seraient épargnés. Rien n'empêcherait enfin que le service postal ne se perfectionnât pour conduire aux Haudères qui le désirerait. Du reste les habitants seraient parfaitement capables d'assurer la communication à leur profit et par leurs propres moyens.

Les Evolénards, perspicaces et réfléchis, sauront à n'en pas douter orienter l'avenir avec la sagesse que leur transmirent les anciens. Puisqu'ils ont à choisir entre les touristes d'un jour et les amis constants, on peut leur faire confiance. Il n'en reste pas moins qu'à propos de quelques centimètres de chaussée se ranime ici le conflit général qui oppose dans les Alpes deux clientèles. Dans un pays où de plus graves antagonismes se sont apaisés, l'espérance conserve ses droits.

Henri Naef.

Schokoladetaler-Liquidation

Vom letzten Verkauf der Taleraktion 1951, der umständehalber im Kanton St. Gallen erst am 1./2. Februar stattfinden konnte, ist uns wie alle Jahre eine Anzahl Taler zurückgeblieben.

Diese Taler, die zum größten Teil für den Verkauf im Kanton St. Gallen frisch geprägt werden mußten, bieten wir, solange vorrätig, unsern Lesern und Freunden zum Einstandspreis an.

Die Schachtel zu 25 Stück kostet Fr. 6.25, die Schachtel zu 50 Stück Fr. 12.50, einschließlich Porto und Verpackung. Die Taler sind — auf das Gewicht umgerechnet — billiger als Tafel-schokolade von gleicher Güte (25 Rp. pro Stück), also ein wohlfeiler Znüni für groß und klein. Zudem leisten Sie uns einen Dienst, wenn Sie sich an diesem »süßen Ausverkauf« beteiligen.

Bestellungen sind zu richten an: *Talerverkauf für Heimat- und Naturschutz, Postfach Zürich 23*. Der Versand erfolgt gegen Nachnahme oder Voreinzahlung auf Postcheckkonto VIII 4943, Zürich.